WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. welTROmec
Call No. Ram
WC705
1880
N63s

SUR LES ANALOGIES ET LES DIFFERENCES QUI EXISTENT ENTRE LA MALADIE DU SOMMEIL ET LENELAVAN.

A. NICOLAS

Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, 1880, xc.

22200156976

Comptes Rendus de l'Acad. des Sciences, 1880
XC, pp. 1128-1131.

simples, cessant avec l'excitation. Nous avons noté que l'excitabilité des faisceaux blancs augmente à mesure qu'on se rapproche de la capsule interne, si bien qu'à ce niveau de faibles excitations suffisent pour provoquer un tétanos violent, à renforcements souvent rythmiques et qui mérite, en raison de ses caractères spéciaux, le nom de *tétanos capsulaire*.

» II. *Retard des mouvements sur l'instant de l'excitation.* — 1° Le retard du mouvement sur l'instant de l'excitation corticale est constant pour un même groupe musculaire, chez le même animal, quelle que soit la forme ou l'intensité de l'excitant électrique.

» 2° Une partie notable de ce retard est due à la *résistance physiologique* de la substance grise corticale. En effet, si, après avoir enlevé la mince couche d'écorce qui recouvre le centre ovale au point excité, on irrite électriquement la coupe blanche ainsi obtenue, on voit que le retard total diminue d'un quart et souvent d'un tiers.

» 3° Les mouvements provoqués par les excitations appliquées à un seul côté du cerveau ne se limitent pas toujours aux muscles situés du côté opposé du corps; il s'en produit de symétriques, du même côté si les excitations dépassent une certaine intensité. Dans ce cas, le retard est plus grand pour les mouvements associés qui surviennent du même côté que l'excitation.

» 4° Quand on excite simultanément deux points du cerveau situés du même côté et correspondant l'un au membre antérieur, l'autre au membre postérieur, on voit apparaître plus tardivement le mouvement de ce dernier membre; la différence des retards peut permettre de déterminer la vitesse de transmission dans la moelle des incitations motrices de provenance corticale. »

MÉDECINE. — *Sur les analogies et les différences qui existent entre la maladie du sommeil et le* nelavan. Note de M. **Ad. Nicolas**, présentée par M. Pasteur.

« Les *Comptes rendus* ont publié, dans le numéro du 26 avril dernier, une Note de M. le Dr Talmy, *Sur les analogies qui semblent exister entre le choléra des poules et la maladie du sommeil* (nelavan). M. Talmy s'appuie sur un rapprochement qu'il a fait des symptômes du *choléra des poules*, décrits par M. Pasteur (*Comptes rendus* du 9 février 1880), avec ceux que j'ai indiqués moi-même en 1861 (*Gazette hebdomadaire*), comme caractéristiques de la *maladie du sommeil*. Il ajoute que « les premières descriptions

» de la maladie du sommeil, quoique portant cependant le cachet de l'ob-
» servation la plus exacte, n'ont pas noté l'engorgement ganglionnaire du
» cou, signalé pour la première fois par M' Carthy (1873), puis par
» Gore (1875), et enfin par Corre (1877) ». De la fréquence de ce symptôme dans le *nelavan*, il conclut à une analogie, au moins possible, entre la *maladie du sommeil* et le *choléra des poules*.

» Sans contester cette analogie pour le *nelavan* et le *choléra des poules*, et tout en rendant hommage à la justesse de vues de mon confrère et ami M. Talmy, je crois utile de faire des réserves sur le sujet. Il importe également, dans l'intérêt des observations ultérieures, de signaler une confusion qui tend à s'établir dans les esprits, relativement à l'identité prétendue du *nelavan* et de la *maladie du sommeil*.

» Contrairement à l'opinion exprimée par M. Corre, dont le travail (*Archives de Médecine navale*, t. XXVII, p. 292) a d'ailleurs une grande valeur scientifique, il me semble impossible de reconnaître dans les symptômes qu'il a décrits la maladie du sommeil des observations antérieures.

» J'ai, le premier, insisté sur ce point caractéristique que la *somnose*, comme je l'ai appelée depuis (Thèses de Paris, 1872, p. 59), est essentiellement constituée par les manifestations physiologiques du sommeil se prolongeant au delà de ses limites normales. Elle débute par la somnolence, qui ne diffère en rien de la somnolence normale, et ses progrès sont marqués par les nuances qui séparent la somnolence du sommeil profond, de plus en plus prolongé, jusqu'à ce que, finalement, le malade ne se réveille plus. J'avais pris soin d'ajouter à ma description toute une série de symptômes *négatifs*, pensant qu'en énumérant ceux qui manquaient j'éviterais le reproche de ne les avoir pas recherchés et d'avoir tracé un tableau incomplet de la maladie. Malgré tout, ce reproche s'est reproduit sous toutes les formes depuis le début de l'observation, où l'on accusait les premiers observateurs d'avoir pris pour une maladie nouvelle une simple fièvre paludéenne, comme le professe encore M. Armand (*Climatologie*, p. 621), jusqu'à l'époque actuelle, où l'on nous accuse d'avoir méconnu des symptômes d'une importance capitale.

» Cependant, depuis vingt ans, rien n'avait été ajouté à la symptomatologie de la maladie du sommeil, quoiqu'elle ait été l'objet de travaux sérieux, depuis celui de M. Guérin, portant sur cent qurante-huit observations (Thèses de Paris, 1869), jusqu'à celui tout récent de M. José Argumosa, de la Havane, analysé par M. A. Bertherand dans la *Gazette mé-*

dicale de l'Algérie du 15 février 1880. Je m'en réfère à l'article publié par M. Leroy de Méricourt dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales*. Le seul point sur lequel on ait fait des réserves est l'éventualité accidentelle de phénomènes convulsifs. Or, sur dix cas que j'ai eus sous les yeux, ces phénomènes ont toujours manqué, et, quoiqu'on l'ait attribué à l'inattention de l'observateur, il semble difficile que des convulsions aient échappé à l'observation, quand on songe dans quelle *intimité* nous vivions avec nos malades sur les navires affectés au transport de l'immigration africaine.

» Donc, et ce point, ce me semble, est d'un grand intérêt, tant au point de vue physiologique qu'au point de vue pathologique, donc il existe une maladie des Nègres caractérisée exclusivement par la somnolence et le sommeil, maladie mortelle dans tous les cas observés jusqu'à ce jour.

» Bien autre est le *nelavan*. La seule lecture de l'observation relatée dans la *Médecine des ferments* du Dr Déclat, que nous a signalée M. Pasteur, et qui est due au P. Bosch, missionnaire de Dakar, établit le fait avec la plus grossière évidence. Douleurs aiguës disséminées un peu partout, phénomènes d'hyperesthésie, hallucinations terrifiantes, urines vert foncé, épaississement des produits de sécrétion, *poussière grisâtre sur la peau,* tels sont les phénomènes qui caractérisent le *nelavan*, en dehors de la somnolence.

» Le travail si remarquable du Dr Corre nous suggère la même remarque, sinon dans ses conclusions, au moins dans le détail de ses observations, qui sont nombreuses. Nous y trouvons signalés l'hydropisie, les contractures, les tremblements, les engorgements ganglionnaires, les ulcères, diverses dermatoses, la maigreur, des strumes de toute nature, etc. Il semble étrange que la maladie soit plutôt curable dans les cas compliqués, qu'elle puisse se guérir à la suite de quelques injections hypodermiques d'acide phénique (P. Bosch), et qu'elle ait, au contraire, toujours été mortelle dans les cas simples qui ont fait l'objet des premières observations. Mais, particularité des plus importantes, *le sommeil et la somnolence manquent souvent dans les épidémies de* nelavan.

» Ainsi, d'une part, absence fréquente du symptôme essentiel et unique de la *somnose;* d'autre part, tout un cortège de symptômes qu'on nous reproche de n'avoir pas aperçus, vraisemblablement parce qu'ils n'existaient pas : quelle meilleure preuve pourrait-on donner de la différence des deux affections?

» Que penser maintenant de l'influence du parasitisme dans l'une et l'autre? Si cette influence est moins apparente pour la *somnose,* j'avoue que

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30475806

toutes les probabilités sont en faveur de l'hypothèse de M. Talmy, en ce qui concerne le *nelavan*.

» Cette maladie, au contraire de la *somnose*, qui se montre constamment à l'état sporadique, paraît infectieuse au premier chef. Elle dévaste des villages entiers; ailleurs, les habitants fuient devant elle; les malades sont partout un objet d'effroi; de plus, c'est une maladie essentiellement purulente; l'engorgement ganglionnaire est habituel, et l'on dit que l'ablation des ganglions suppurés rétablit la santé d'une manière parfois définitive. En outre, la somnolence, qui est assez habituelle, lui donne un point de ressemblance de plus avec le choléra des poules, et, dans certains villages, on attribue aux poulets mangés une influence infectieuse.

» Je conclus de ces remarques et de certaines autres que les limites de cette Note m'obligent à omettre que le *nelavan* a toutes les allures d'une maladie parasitaire, mais que les symptômes qui lui sont assignés sous la forme épidémique qu'il revêt sur le littoral nord de l'Afrique occidentale le distinguent, d'une manière essentielle, de la maladie du sommeil ou *somnose*, que j'ai décrite d'après les cas observés au Gabon, au Congo et aux Antilles sur les Noirs importés.

» L'observation de M. Talmy, inspirée par les brillants travaux de M. Pasteur, ouvre à l'expérimentation une voie nouvelle, où les recherches de nos successeurs ne peuvent manquer d'être fécondes. »

MÉTÉOROLOGIE. — *Sur une pluie de boue tombée à Autun.* Note de M. F. DE JUSSIEU, présentée par M. Th. du Moncel.

« Le jeudi 15 avril 1880, une *pluie de boue*, d'une nature singulière, est tombée sur la ville d'Autun (Saône-et-Loire).

» C'est à l'aurore que ce phénomène s'est manifesté ; le ciel était fortement obscurci; vent d'ouest, sans tourmente ni rafales; temps calme; on n'a remarqué ni éclairs, ni tonnerre; d'ailleurs l'air était froid; le thermomètre ne s'est pas élevé au-dessus de 5° C.

» Des nuages noirs remplissaient l'espace et laissaient échapper une pluie très dense. Il semblait qu'un épais brouillard enveloppait la ville; ses vapeurs avaient une opacité extraordinaire, témoignant d'un phénomène insolite. C'est qu'en effet l'eau qui tombait du ciel en grande abondance répandait en même temps sur son passage *une poussière terreuse, extrêmement fine, de couleur rouge, rappelant celle de la brique.*